

MORGAN CARLIER VAN ELSLANDE

MON ESPACE DE TRAVAIL

En vrai à L'Abri j'aime bien quand les lumières sont tamisées dans l'Abri 2. la lumière du jour, l'Abri 3: pas idéal, Carouge c'est mieux. travailler quand j'en ai envie, ça peut être le soir, le matin, la nuit. regarder les pochettes des tracks soundcloud, ça m'inspire. manger un millefeuille de chez Pougner pour mon goûter. écouter le Heal 5 min Loop de ICO, ça me focus. mixer le jour du seigneur dans l'Abri 1, au sol entouré de gens. travailler dans le foyer, voir les gens charbonner, ça me carbure. aller déranger les AA23-24 pour leur proposer une pause devant le carrousel. et penser que le café illimité du bar n'aura pas d'impact sur mon bpm.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/



RÉFÉRENCES

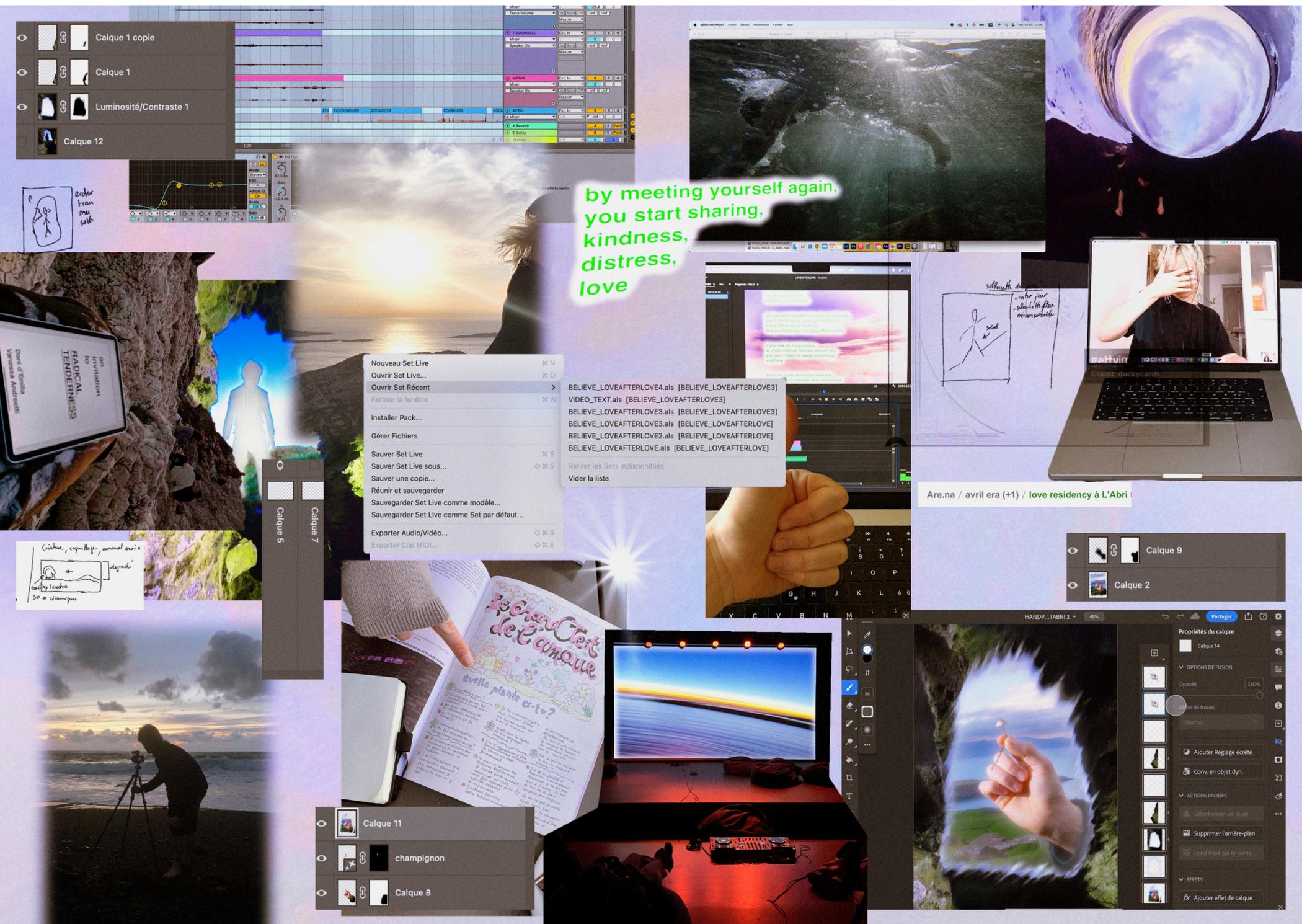
- × A propos d'amour, Bell hooks
 - × Pourquoi l'amour fait mal, Eva Illouz
 - × Queer psychanalyse, Fabrice Bourlez
 - × Manifeste pour une démocratie déviante - Amours queer face au fascisme, Costanza Spina
 - × The ruins of nostalgia, Donna Stonecipher
 - × Aussi longtemps que dure l'amour, Alain de Botton
 - × Glitter Up the Dark, how pop music broke the binary, Sasha Geffen
 - × Désirer à tout prix, Tal Madesta
 - × The Uses of the Erotic - The Erotics as Power (essay from Sister Outsider),
 - × Queer attachment : an anti-oppression toolkit for relational healing, Leah Jo Carnine et Fizz Perkal
 - × Rupture(s), Claire Marin
 - × Notes on "Camp", Susan Sontag
 - × The Cultural Politics of Emotion, Sara Ahmed
 - × Raving, McKenzie Wark
 - × La Petite Dernière, Fatima Daas
 - × Cycles, J.J Zana
 - × Mon père en doute encore, Saphia Azzeddine
- FILMS
- × Toute la beauté et le sang versé, Laura Poitras
- REFS ARTISTIQUES/PERFOS
- × Untitled, Felix Gonzalez Torres, 1991
 - × The lovers, Marina Abramovic, 1988
 - × Take care of yourself, Sophie Calle, 2007

PLAYLIST



2023 - 2024

ARTISTES ASSOCIÉ·E·S



ENTRETIEN

Depuis quelques années, je voulais m'éloigner de la photographie. J'ai appris à la faire de manière très technique et appliquée pendant mon Master à l'ECAL, alors qu'à la base, je voulais expérimenter. Après mon Master, j'ai enchaîné comme photographe indépendant à Paris, dans la photo de mode. J'ai arrêté les projets artistiques et comme c'était mon gagne-pain, ça m'a lentement dégoûté du médium.

J'avais envie de me détacher de l'aspect commercial et technique de la photographie, donc j'ai commencé à faire d'autres choses : de la céramique, des enregistrements sonores, pas mal de vidéo. Je n'avais plus envie d'avoir une grosse caméra pro, mais des trucs plus petits. J'avais envie d'être plus spontanée dans la manière de créer. Il y a toujours un aspect visuel dans ma pratique. J'aime créer des univers hors réalité, faire des vidéos sous l'eau ou liées aux rêves.

À L'Abri, j'ai commencé la résidence par le mandat pour l'identité visuelle. J'ai pensé exploiter les clichés que tout le monde utilise, les couchers de soleils, les photos floues, mais toujours avec une perspective émotionnelle. Ça m'a fait plaisir d'avoir cet espace-là, de jouer et me réapproprier la technique photographique, au lieu d'être dans un rapport conflictuel.

J'ai ce projet autour de l'amour après l'amour avec Avril, mon ancienne partenaire. On avait parlé de faire quelque chose de cette relation post-amour qu'on est en train de recréer après notre relation romantique. La musique est centrale dans notre relation. Quand on s'est séparés, on avait des goûts similaires, on ne s'est pas parlé pendant deux ans et nos goûts ont évolués, changés pour écouter les mêmes artistes, sans s'être concertés. C'est assez fou ! On a la même sensibilité émotionnelle mais aussi visuelle et sonore, et c'est quelque chose qui est mort-dans notre projet.

On a voulu s'approprier le format de l'album musique, parce que la pop parle souvent d'une manière de rompre principalement

dans la douleur. On a décidé de créer un faux album avec son univers, sans nécessairement de musique. La track 1 ça peut être un poème qu'Avril a écrit ; la track 2 un t-shirt qu'on a créé.

Bref. Créer un univers visuel et textuel par le médium de l'album et proposer un narratif alternatif d'une rupture amoureuse qui s'ouvre sur un nouveau chapitre.

On a décidé de partir à Lanzarote. Je voulais aller au soleil, dans un endroit chaleureux, loin des traces de l'hiver. L'ambiance estivale était importante pour toutes les émotions positives que cela relève. Je l'avais déjà fait en Floride avec mon frère pour mon projet de Master. Le soleil, la mer, la chaleur, les couchers de soleil. Il y a un aspect nostalgique, mais lumineux, idyllique. Quand on était ensemble amoureux on avait déjà parlé d'aller à Lanzarote, mais sans jamais y aller, c'était un peu logique de s'y rendre finalement!

On s'est beaucoup mis en scène avec une volonté d'être maladroitement dramatique, de retranscrire des moments comme dans les chansons mielleuses. « Quitte moi. Je ne suis rien sans toi ». On se prenait en photo avec une lumière dramatique, on se tenait la main, avec les nuages orangeux en fond, ou on se faisait un câlin devant un coucher de soleil. Des gestes édulcorés et un peu littéraires qui représentent les étapes de la séparation, de la reconstruction et de la retrouvaille. On a eu la chance d'avoir des journées où il faisait à moitié beau, à moitié pluie. Il y avait un potentiel dramaturgique intéressant, avec ces nuages, l'eau, les roches noires, les reflets, le ciel qui gronde... En plus, Lanzarote est une île volcanique qui naît de ses cendres. La cendre volcanique est une matière fertile pour faire pousser la vie. C'est un petit clin d'œil à la renaissance et l'évolution de notre relation. On a aussi dessiné une mascotte qui nous représente. C'est un symbole qui part d'un coquillage avec une créature en train de grandir.

Du coup, on a eu l'envie de créer des images hyper mises en scène, pour cette fausse communication d'un faux album de musique. À côté, on a filmé à l'iPhone notre quotidien : nous au magasin, au resto, à la boutique souvenir etc. Le dernier jour, on

a écrit nos initiales à la plage dans le sable. C'était méga cheesy. C'était parfait. Pour finir, j'avais une petite caméra 360°, ça m'intéressait d'avoir un point de vue au-dessus de nous ultra-grand angle et immersif, comme si un drone nous suivait. Techniquement, j'avais plusieurs outils d'enregistrement, entre mes flashes et ma caméra 360, ma GoPro et ma caméra Sony. De nouveau, il y a eu ce conflit entre photographie commerciale et celle plus spontanée, documentaire. Ça m'a plu cette rencontre de matières visuelles. Ça m'a fait du bien de me reconnecter à ça.

Il y aura des textes qu'Avril et moi allons écrire, peut-être une chanson. On a commencé à écrire à Marseille en janvier, on y avait beaucoup parlé de notre rupture, du passé. À Lanzarote, on s'est dit qu'il fallait qu'on parle du présent, voire du futur. Vivre cette expérience, c'était en soi hyper fort. Travailler ensemble, c'est déjà vivre une nouvelle forme de relation. Et plus je vois où ça va, plus je ressens une forme d'adelphté hyper forte, sans ambiguïté. Gérer le post-relation questionne les vestiges du désir, de l'animosité, des remords. On a travaillé sur ça là-bas.

C'est un projet qui a besoin d'exister maintenant. Comme le projet avec mon frère, qui a eu besoin d'exister à un moment précis. Sur l'identité, sur la comparaison entre son adolescence et la mienne. J'étais d'ailleurs en rupture avec Avril à ce moment-là, en train d'essayer de comprendre qui j'étais en me retrouvant seul. Et là, ce projet à L'Abri sur l'amour après l'amour fait sens par rapport à mes convictions intimes et personnelles. Je le fais parce qu'il y a besoin de le faire, pas parce que je me sens obligé de faire quelque chose.

À L'Abri, je fais aussi les Mix du jour du Seigneur avec Mina Achermann. C'est parti du fait que j'aime trop danser en soirée, avec du gros son. J'avais envie de faire ça dans un contexte autre que la fête. Il y a eu une envie de mixer, de partager du son avec des gens hors soirée. J'en parlais avec Mina, et c'était une envie qu'il avait aussi. Le dimanche est souvent une journée d'errance. On voulait amener la musique, les gens ensemble, et ils

peuvent faire ce qu'ils veulent pendant le mix, danser, lire, croquer ou juste siester.

Après, il y a des lectures théoriques. Il y a eu tout un questionnement que j'ai eu l'année dernière sur l'amour, suite à une autre rupture avec un autre ex. De nouveau, essayer de comprendre l'autre sans le détester, tout en essayant de dealer la souffrance et l'impression d'avoir été fool'd, d'essayer de comprendre pourquoi l'autre a agi ainsi. Je me pose beaucoup de questions sur le dating, l'omniprésence du sexe dans les communautés gays, et sur pourquoi j'ai très peu d'amis gays. Parce qu'il y a toujours un désir qui me paralyse un peu... Des livres comme *Désirer à tout prix* de Tal Madesta m'ont vraiment fait du bien.

Notes on "Camp" de Susan Sontag m'a aussi aidé avant Lanzarote. C'est ce qui m'a fait dire que je pouvais jouer avec les univers chimériques, naïfs, spontanés, et hyper cheesy. Au lieu de refuser toute la technicité que j'ai gagnée avec ces années de photographie commerciale, je peux *embrace it* et la détourner, jouer avec. Avant je disais « ah non je ne suis pas photographe ». J'étais dans le rejet et cette réappropriation photographique, au niveau du positionnement artistique, ça m'a libéré.

J'embrasse de plus en plus ces projets souvent un peu naïfs qui prennent naissance dans des discussions personnelles. Avant, je me disais qu'il fallait surtout pas faire quelque chose de naïf, que l'art contemporain était forcément intellectualisé. J'essaie d'accueillir cette naïveté : je fais un projet sur l'amour après l'amour. Peut-être que ça n'intéressera pas le Tate Modern mais c'est ok. J'ai beaucoup plus envie de créer dans un cadre comme L'Abri. Avant, il y aurait forcément eu un enjeu. Maintenant, je le fais pour moi.

